

A l'ombre de Lugdunum

Lumière sur des personnages atypiques de Lyon

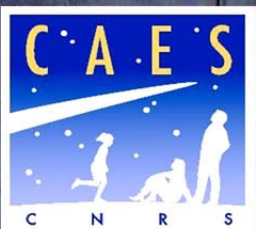
*Christine Brisson
Lionel Dutruch
Damien Ficheux
Eveline Gallet
Nicolas Garnier
Georges Gelbard
Micheline Guinand
Eric Le Roux
Vincent Martin
Michel Miguet
Amélie Veron*

Atelier photo - CAES du CNRS

Les Xanthines

**Café du commerce équitable
33 rue de Condé - 69002 Lyon
Exposition photographique**

**du 6 au 24 avril 2009
lundi au vendredi 11h - 18h**



"A l'ombre de Lugdunum"

Lumière sur des personnages atypiques de Lyon

Lyon, la mégapole, la ville lumière : ses illuminations, son plan lumière, son patrimoine, ses personnalités sous le feu des projecteurs etc, etc..... La liste est longue de superlatifs dignes d'un syndicat d'initiative avide de clients faciles à éblouir.

Mais, l'artiste photographe soucieux de la qualité de son tirage, cherche à donner du détail dans les ombres en évitant soigneusement la surexposition masquant le regard originel. C'est dans l'ombre de cette ville lumière que nous tentons de révéler de personnages atypiques qui ont attiré notre attention. Ce projet est ciblé sur l'opposition entre cette "ville lumière" et quelques-uns de ces habitants singuliers qui font briller leur propre petite lumière.

En prolongeant notre regard de photographe, nous vous invitons à vivre ces heureuses rencontres. Six rencontres, six personnages liés à la ville par leur histoire, un lieu ou une activité particulière dignes d'intérêt. En différents endroits de Lugdunum, vous pourrez découvrir **Joël MÖNE** apprivoisant les couleurs qui illuminent ses magnifiques vitraux ou bien **Gisèle PHAM** préservant la petite flamme de la résistance lyonnaise – Apercevoir dans l'obscurité de la belle salle du cinéma de Bellecombe, **Jean-Guy CAPYRUJONE** projeter sur l'écran des images animées d'une technique inventée à Lyon - ou suivre **Emmanuel BURY**, équipé d'une lampe frontale dans le ventre de Lugdunum ou tenter d'entrevoir, au BC-Blues, sous la faible clarté d'une petite lampe les titres des musiques tant aimés par **Monsieur André**. Sinon, nous vous donnons rendez-vous auprès d'**Edouard MAJ**, qui rend l'écriture par la lumière aux nombreux appareils photos qu'il répare depuis de nombreuses années.

Dans l'ombre de Lugdunum, nos objectifs se sont pointés sur ces gens attachants, sympathiques et d'une grande modestie. Espérons qu'ils ne sont pas les seuls car nos brillantes cités ont grand besoin de ces petites lueurs ajoutées les unes aux autres qui rendent la pénombre un peu plus humaine.

Vincent MARTIN et Michel MIGUET

Une femme au service de l'Histoire

Présenté par Eveline GALLET, Nicolas GARNIER, Georges GELBARD, Micheline GUINAND, Vincent MARTIN et Michel MIGUET

La maison du Dr Dugoujon à Caluire. Qu'y a-t-il à l'intérieur de cette maison aux volets clos depuis de nombreuses années ? C'est une maison chargée d'Histoire, d'une histoire : celle de l'arrestation de Jean Moulin le 21 juin 1943. Une réunion de résistants allait y avoir lieu, mais la Gestapo a fait irruption. Depuis, le silence, le vide règnent en ces lieux. Nous avons pu visiter cette maison, parcourir les pièces et les étages, imaginer le salon, la salle d'attente, le cabinet médical et la cuisine dont la fenêtre ouverte sur le jardin intérieur aurait pu servir d'issue de secours !

Georges GELBARD

Merci à Gisèle Pham, historienne et gardienne des lieux, d'avoir, pour nous, tourné la clé de la porte d'entrée. La maison, acquise par le Département, va devenir un lieu de mémoire ouvert au public.

Monsieur André

Présenté par Christine BRISSON, Eric LE ROUX et Vincent MARTIN

Il y a des planchers qui résonnent avec une note chargée d'émotion, de respect et d'humilité, dont celui du BC-Blues, tenu par Monsieur André. Le ton est donné dès l'entrée "Curieux et indiscret s'abstenir". Tout le monde ne rentre pas au caveau aux initiales du trompettiste Buck Clayton. En descendant, nouveau rappel "La musique d'ici n'est pas ailleurs et celle d'ailleurs est partout" et un peu plus bas "Les styles passent, le jazz reste". Nous sommes au temple du Jazz. Replié sur ses platines, un petit bonhomme remplace un CD par un vinyle des années 40. Sur la piste, danseurs et danseuses, habillés de chaussures bigarrées et de bretelles se vouent à la grâce de la musique. Monsieur André possède l'art de déchaîner les ambassadeurs de swing, jazz, boggie ou encore jitterbug avec des morceaux

choisis et savamment masqués sous une banale pochette cartonnée. "Monsieur André, de qui est ce morceau ?" – "Louis Armstrong!" – et le morceau d'avant ?" – "Louis Armstrong". Le gardien du temple garde son fief et renvoie à la pancarte "La musique d'ici n'est pas ailleurs et celle d'ailleurs est partout". Les plus grands danseurs ; mâconnais, stéphanois et parisiens jouaient en ce lieu.

Faut préciser que Monsieur André était avant-gardiste. Faire danser les pointures sur de la musique de "nègres" en ces années d'après guerre, créer une des toutes premières discothèques à l'heure où il était nécessaire de tailler des pointes dans le bois pour faire entendre les disques. Il avait créé plusieurs balrooms entre l'Espagne et la France, fit danser les gens sur de la musette. Mais la musique qu'il préférait était la New-Orleans, cette musique outre-Atlantique aux caractères multiethniques.

En milieu de soirée, une pose est accordée. Un rideau blanc se déplie et des images animées de danseurs afro-américains apparaissent. Le jazz reste! Monsieur André a tenu ses platines jusqu'à l'âge de 85 ans pour la plus grande joie des amoureux de la musique et de la danse. Il est considéré comme le plus vieux DJ d'Europe et est vénéré par bon nombre de danseurs et musiciens.

Vincent MARTIN

Un immense merci à Patrick BENSOUSSAN et à Franck BALBIN qui nous ont fait partager leurs émotions à la mémoire de Monsieur André.

Le magicien de la réparation

Présenté par Eric LE ROUX et Vincent MARTIN

Qui n'a jamais eu de problème avec son appareil photographique ? Qu'il soit neuf ou ancien, en plastique ou en métal, bridge ou compact, argentique ou numérique, il y a sûrement un modèle semblable en attente d'une opération mécanique dans l'ancre de cet atelier. Tel un médecin bienveillant, dès la porte entrouverte, un petit bonhomme vêtu d'un gilet de reporter vous invite à vous asseoir pour exposer sereinement le motif de votre visite. Le praticien écoute soigneusement le patient inquiet de l'état de santé de son bébé technologique. Aberrations et chromatismes, fuites lumineuses, et blocages en tous genres font le quotidien du praticien des lieux, Edouard MAJ. Orné de lunettes d'opération, doté d'un regard avisé, de tournevis et d'un oscilloscope, le spécialiste remet en vie tout type d'appareils photo... On le surnomme MAJIREP, le magicien de la réparation!

Vincent MARTIN

Merci à Edouard MAJ qui communique très aisément l'amour de son métier.

Des passionnés au cinéma de Bellecombe

Par Eveline GALLET, Nicolas GARNIER, Georges GELBARD, Vincent MARTIN, Michel MIGUET et Amélie VERON

Dans les années 1800, le quartier de Bellecombe était en plein développement et la rectification du Rhône permit d'occuper les lieux d'anciens marécages. Cependant, aucune église n'existait. En conséquence, une demande de construction sur fonds privé fut déposée. A l'époque, le gouvernement français imposait que pour toute église construite, on construise aussi une école, un théâtre, un hôpital et une maison des associations. C'est ainsi que naquit le théâtre de Bellecombe. Les années passant, on découvrit le cinéma. Alors que les premières séances furent projetées dans la cantine de l'école, la salle de théâtre fut rapidement aménagée en salle de cinéma. Le cinéma de Bellecombe devint le premier cinéma de Lyon et la seule salle à être implantée dans l'enceinte d'une paroisse !

Aujourd'hui, le cinéma de Bellecombe fait figure d'exception : une seule salle, pas de pop-corn, un parquet en bois, deux vieux strapontins pour les ouvreuses et le technicien du son et un personnel qui aime partager sa passion. Et pour cause, toutes ces personnes sont bénévoles, des projectionnistes aux vendeurs de tickets ou de glaces... Le cinéma est géré par une association loi 1901 et n'emploie personne. Les films sont loués en partenariat avec d'autres cinémas de la région, incitant les distributeurs à travailler avec de si petites salles.

Lorsque l'on monte dans la salle de projection, on découvre un lieu chargé d'histoire où le moderne côtoie l'ancien. Une chose surprend : quelques techniques qui nous paraissent archaïques sont en fait universellement employées. Afin d'accomplir des réglages, on doit accoler une bande spéciale. Comment pensez-vous qu'on l'y accole ? Mais oui, avec du scotch ! Et cette technique est universelle. Le chemin que parcourt le film est impressionnant, j'aurais dû le mesurer. En effet, il se déroule tout d'abord, passe sur le mur faisant face à la machine, puis est tiré par la machine. Bien que moderne, le projecteur utilise toujours la technique développée par les frères Lumière. Le film passe en saccades, s'arrêtant 1/24^{ème} de seconde, devant l'obturateur. De petites boucles de film permettent de donner du mou pour le déroulement en continu de la bande et la lecture du son (enregistré sur la bande en décalé de l'image). Une fois passée, la bande est conduite vers des plateaux circulaires qui lui permettent de se ré-enrouler sur une autre bobine.

En avril 2008, au cinéma de Bellecombe le tarif des séances est de 4,50€/5,50€, la programmation est familiale, et on a la possibilité de garer sa voiture dans la cour de l'école. Que demander de plus ?

Amélie VERON

Un grand merci à toute l'équipe du cinéma Bellecombe (61 rue d'Inkerman, Lyon) et particulièrement à Jean-Guy CAPYRUJONE qui nous a entrouvert les portes de ce lieu et transmis son intime passion.

A la conquête des "Au-dessous" de Lyon

Présenté par Eveline GALLET, Eric LE ROUX, Vincent MARTIN, Michel MIGUET

Pour ce projet Lugdunum, nous avons rapidement pensé à contacter l'OCRA* : la ville lumière et par opposition ses souterrains historiques. Nous avons pris contact un peu au hasard et sommes tombés sur Emmanuel Bury qui nous a accueilli au fort de Vaise dont la plupart ignorait, jusque là, l'existence. Comme nous sommes venus sans matériel, notre guide nous a prêté des lampes et nous a emmené en visite : géographie des lieux, histoire des défenses militaires lyonnaises. Emmanuel est intarissable sur son domaine comme sur les autres souterrains lyonnais. Pris dans le flot passionnant de questions/réponses, on en oublie souvent de prendre des photos.

Cette agréable soirée sera suivie par une seconde encore plus surprenante dans un souterrain confidentiel dont on ne vous dira rien...Mais les photos sont là. Merci Emmanuel, nous avons beaucoup apprécié cette expérience, on va peut être même revenir !!!

Michel MIGUET

Merci à Emmanuel BURY, président de l'OCRA-Lyon, qui a su nous transmettre sa passion.*

* L'OCRA-Lyon (Organisation pour la Connaissance et la Restauration d'Au-dessous-terre) est une association créée en 2001 par des passionnés de souterrains. L'association œuvre pour la découverte, la restauration et la sauvegarde d'un patrimoine souvent menacé par des travaux destructeurs (cas des arêtes de poissons) afin d'offrir à un large public la visite de lieux insolites. Actuellement, l'OCRA travaille sur le fort de Vaise faisant partie de la ceinture défensive de la ville de Lyon. Construit en 1840, ce fort semi-enterré est devenu souterrain après des travaux du 20ème siècle. Un gros chantier de déblaiement géré par l'OCRA en permet aujourd'hui sa visite lors des journées du Patrimoine.

Des êtres jouant avec la transparence

Présenté par Christine BRISSON, Lionel DUTRUCH, Vincent MARTIN et Michel MIGUET

L'atelier de Joël Mône se situe sur les quais de Saône. Son enseigne, "le vitrail Saint-Georges" ne laisse aucun doute : nous sommes bien chez un maître verrier. Et même si ce titre le gêne, il lui convient parfaitement. Ici, la lumière est chez elle, jouant avec un vitrail du 17ème siècle comme avec une création contemporaine situés à quelques mètres d'écart. Les outils et installations laissent perplexes les néophytes que nous sommes. L'Académie de la transparence peut nous initier aux jeux de lumière.

Michel MIGUET

Merci à Joël MONE, Pascale CHAVANY et Remi PERRIN travaillant dans cet atelier qui par leur présence, ont contribué à faire ces images.*

* "Le vitrail de Saint-Georges" œuvre à la restauration des vitraux anciens, à la création contemporaine de vitraux personnels et à l'apprentissage de ces techniques avec l'organisation de nombreux stages d'initiation ouverts à tous pour le plaisir du travail du verre.

